

son armée, en l'assurant d'une prompte victoire. Les messagers retournèrent au camp porteurs de cette bonne nouvelle, qui remplit Eusèbe d'allégresse et de confiance. Il voulut toutefois, avant d'engager le combat, aller en personne visiter ces soldats extraordinaires. Comme il s'avancait vers le lieu où ils étaient arrêtés, leur chef vint à sa rencontre et il lui répéta ce qu'il avait déjà dit à ses envoyés ; puis il loua sa grande piété envers les défunts et l'exhorta à livrer bataille sans plus tarder. Il prit donc avec lui un

seul escadron de sa cavalerie, parce qu'il comptait avant tout sur l'assistance de ces troupes auxiliaires, d'autant qu'elles paraissaient être au nombre de quarante mille soldats, et s'avança hardiment à la rencontre de l'ennemi. Mais quand Ostorgius aperçut de loin cette nombreuse armée qui venait vers lui bannières déployées, il demeura stupéfait, épouvanté. Sa frayeur ne fit que s'accroître lorsqu'il sut par ses



espions que c'étaient des guerriers envoyés par Dieu pour recouvrer la cité des Défunts qu'ils occupaient injustement. Il vit aussitôt qu'il succomberait infailliblement s'il entreprenait d'en venir aux mains avec une telle armée. Il prit donc immédiatement le sage parti de ne point hasarder le combat, mais de députer vers Eusèbe des ambassadeurs pour traiter de la paix et pour offrir la reddition de la ville. Eusèbe, qui n'avait pris les armes que pour recouvrer cette cité, et qui cherchait